



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[C - E]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

DEL

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60834](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60834)

quelque tems après. Dejotarus rentra dans ses états, & joignit Brutus avec de bonnes troupes. On ne fait pas positivement en quelle année il mourut; mais il étoit extrêmement âgé, dès l'an 50 avant J. C.

DEIPHILE, fille d'Adraste, roi d'Argos, & femme de Tydée, dont elle eut le fameux Diomede.

DEIPHOBÉ, fils de Priam, épousa Hélène, après la mort de Paris; mais lorsque Troie fut prise, Hélène le livra à Ménélas, pour rentrer en grace avec son premier mari. Ce grec le mit dans l'état affreux où le représente Virgile :

*Lacerum crudeliter ora*

*Ora manusque ambas, populasque tempora raptis  
Auribus, & truncas inhoneſto vulnere naves.*

DÉIPHON, fils de Triptolème & de Méganire, ou selon d'autres, fils d'Hippothon. Cérès l'aima tellement, que pour le rendre immortel, & pour le purifier de toute humanité, elle le faisoit passer par les flammes. Méganire, mere de ce prince, alarmée d'un tel spectacle, troubla par ses cris les mystères de cette déesse, qui monta aussi-tôt sur un char traîné par des dragons, & laissa brûler Déiphon.

DEL, voyez VON-DEL.

DELALANDE, (François) curé de Grigny, diocèse de Paris, ancien professeur de philosophie dans l'université de Caën, est mort en odeur de sainteté, le 25 janvier 1772. Sa Vie a été écrite par M. Ameline, prêtre licencié en droit; Paris. 1773. in-8°.

DELAMET, (Adrien-Au-

gustin de Buffi) d'une famille illustre de Picardie, reçut le bonnet de docteur de Sorbonne en 1650, après avoir fait éclater, pendant le cours de sa licence, autant de lumière que de vertus. Le cardinal de Retz, son parent, l'attira auprès de lui. Delamet le suivit dans sa prospérité & dans ses disgrâces, en Angleterre, en Hollande, en Italie. Cette vie errante lui déplut enfin; il revint à Paris, & se livra, dans la maison de Sorbonne, lieu de sa retraite, à l'étude, à la prière, à l'éducation d'un grand nombre de pauvres écoliers, & à la direction de plusieurs maisons religieuses. Son ardente charité le fit choisir pour exhorter à la mort ceux qui étoient condamnés au dernier supplice. Il mourut au milieu de ces bonnes œuvres, en 1691, à 70 ans. On a imprimé après sa mort, en 1714, un volume in-8°, qui renferme ses *Résolutions* & celles de Fromageau. L'auteur avoit été associé à Ste-Beuve, son ami, dans la résolution des cas de conscience; les fruits de leur travail, & de quelques autres casuistes, ont été recueillis en 1732, dans un *Dictionnaire*, en 2 vol. in-fol.

DE-LA-SANTE, voyez SANTE.

DELAUDUN, (Pierre) fils d'un mauvais poète d'Usès, né à Aigaliers, s'occupait encore plus que son pere à la poésie françoise. Il se fit connoître dans son tems par un *Art poétique* françois, 1556, in-10, & par d'autres *Pieces de Poésie* écrites dans le style de Ronfard. Il mourut de la peste au château d'Aigaliers en 1629. Outre

son *Art poétique*, on connoît de lui la *Franciade*, 1604, in-12, poëme infipide, divisé en 9 livres, dédié à Henri IV. L'auteur étoit juge d'Usès.

DELCOUR, (Jean) célèbre sculpteur, né à Hamoir sur la riviere d'Ourte, dans la principauté de Stablo, vers le milieu du 17<sup>e</sup>. siecle, fit deux fois le voyage d'Italie pour se perfectionner dans son art; il s'établit ensuite à Liege. M. de Vauban, instruit de ses talens, voulut l'engager à faire la statue équestre de Louis XIV, qui devoit être posée dans la place des Victoires à Paris, & qui a été exécutée depuis par Desjardins de Breda; Delcour s'en excusa sur son grand âge & ses infirmités. Il mourut à Liege le 4 avril 1707. Les principaux ouvrages de ce célèbre artiste sont à Liege & dans les Pays-Bas. On admire à Liege le *Sauveur au Sépulcre* en marbre blanc dans l'église des religieuses dites *Bons Enfants*, la statue de *S. Jean-Baptiste* de bronze au-dessus de la fontaine Hors-Château, celle du même Saint dans l'église paroissiale de ce nom, la belle Fontaine de la place S. Paul, dont les figures sont en bronze. Sa modestie & sa probité ajoutoient encore à l'éclat de ses talens. Ses compositions sont d'un grand goût, ses contours élégans & ses draperies bien jetées. Delcour avoit un frere qui s'est distingué dans la peinture.

DELFAU, (Dom François) né à Montet en Auvergne en 1637, entra dans la congrégation de S. Maur en 1656, & se fit un nom dans son ordre. Arnauld ayant engagé les Bé-

nédicins de S. Maur à entreprendre une nouvelle édition de *S. Augustin*, D. Delfau fut chargé de cette entreprise. Il en publia le Prospectus en 1671, & il étoit déjà avancé dans son travail, lorsque le livre intitulé: *L'Abbé commendataire*, in-12, qu'on lui attribua, le fit reléguer à Saint-Mahé en Basse-Bretagne. Il périt sur mer à 39 ans, en 1676, comme il passoit de Landevenec à Brest. On a encore de lui une *Dissertation latine sur l'Auteur du livre de l'Imitation*, solidement réfutée par MM. Amort, Ghequiere & Desbillons. Voyez KEMPIS.

DELISLE, voyez LISLE.

DELIUS ou DILTUS, (Quintus) un des généraux d'Antoine. Envoyé vers Cléopatre, il lui persuada de paroître devant ce conquérant dans la plus riche parure. Elle le crut, & elle gagna le cœur d'Antoine, l'an 41 avant J. C. Delius passa sa vie à changer de parti: il servit tour-à-tour Dolabella, Cassius, Antoine, Octavien, quittant l'un pour l'autre suivant ses intérêts; ce qui lui fit donner le nom de *Cheval de relais de la République*. Il avoit écrit l'histoire de son tems.

DELMATIUS, (Flavius-Julius) petit-fils de Constance-Chlore, étoit neveu de Constantin, qui aimoit en lui un excellent naturel, & des talens distingués. Cet empereur le fit nommer consul en 333, le déclara César en 335, & lui donna, dans le partage qu'il fit de l'Empire, la Thrace, la Macédoine & l'Achaïe. Il devoit posséder ces provinces en propre; mais après la mort de Constantin, ar-

rivée en 337, les troupes ne voulurent reconnoître pour empereurs que ses trois fils, & assassinerent ceux qui prétendoient à la succession impériale. Delmatus fut de ce nombre. On dit que ce fut Constance, qui sollicita lui-même les soldats à le priver de la vie. Ce prince méritoit un meilleur sort : il avoit les traits, la figure & les bonnes qualités de Constantin.

DELMONT, (Dieudonné) né à St-Trond, ville de la principauté de Liege, en 1581, fut ami de Rubens, son élève & son compagnon de voyage en Italie. Beaucoup de talens, un bon guide & l'amour de la peinture lui ont acquis le nom de bon peintre. On voit plusieurs tableaux de lui à Anvers. Il y mourut le 25 novembre 1634. Sa composition est noble & élevée, son dessin correct, sa couleur & sa touche fort belles.

DELORME, voyez LORME.

DELPHIDIUS, (Attius Tiro) fils du rhéteur Patere, Gaulois d'origine, se fit un nom par ses poésies & par son éloquence; mais il ternit ses talens par son ambition & son penchant pour les accusations. En 358 il accusa de péculat, devant Julien alors César, Numerius gouverneur de la Narbonnoise, qui nia les faits qu'on lui imputoit. Delphidius ne pouvant les prouver : *Quel coupable, s'écria-t-il, illustre César, ne passera pas pour innocent, s'il suffit de nier ses crimes ?* — *Et quel innocent, lui répliqua Julien, ne passera pas pour coupable, s'il suffit d'être accusé ?*

DELPHINUS, (Pierre) sa-

vant général des Camaldules, mourut dans l'état de Venise en 1525. On a de lui des Lettres, écrites avec assez d'esprit. Elles furent imprimées à Venise en 1524, in-fol. Ce volume est très-rare & très-cher. On trouve de nouvelles Lettres de cet auteur dans la Collection de Martenne.

DELPHUS, fils d'Apollon & de Thyas, habitoit les environs du mont Parnasse. Il bâtit Delphes, à laquelle il donna son nom. Il fut pere de Pythis, qui donna aussi le sien à cette même ville.

DELRIO, (Martin-Antoine) naquit à Anvers en 1551, se fit Jésuite à Valladolid en 1580, après avoir exercé la charge de conseiller au Conseil de Brabant, & celle d'intendant d'armée. Ses supérieurs l'employèrent à enseigner la philosophie à Douay en 1589, la théologie morale à Liege, les langues & les lettres sacrées à Louvain, puis à Gratz, où il fut fait docteur en théologie. Il mourut à Louvain en 1608, à 57 ans. Ce Jésuite avoit commencé de bonne heure la carrière d'écrivain. Dès l'âge de 20 ans, il mit au jour *Solin*, corrigé sur les manuscrits de Juste-Lipse son ami. Les ouvrages qui ont le plus fait parler de lui, sont : I. *Ses Disquisitions magiques*, en latin, Louvain, 1599; Mayence, 1624; Cologne, 1633 (édition très-incorrecte). Duchesne en donna un *Abrégé* en françois, Paris, 1611, in-8°. Comme l'esprit humain est curieux des histoires extraordinaires, cet ouvrage eut beaucoup de cours. L'auteur y cite une foule d'écrivains, &

une multitude de faits, dont plusieurs peuvent passer pour le fruit de la crédulité, mais dont un bon nombre est assez circonstancié & appuyé pour donner de l'embarras aux explicateurs les plus philosophes. Delrio fit cet ouvrage pour réfuter les auteurs qui prétendent que le Nouveau-Testament a mis fin à l'art magique; il leur oppose l'Écriture, les Pères, particulièrement Origène, S. Augustin, S. Grégoire de Nazianze, S. Léon, les conciles, le droit canon, la pratique des exorcismes, aussi ancienne que l'Église, l'accord unanime des théologiens, le consentement de tous les peuples & l'expérience de tous les siècles. Enfin il établit qu'il faut prendre dans cette affaire un milieu entre ceux qui croient tout & ceux qui ne croient rien: milieu que l'auteur n'a pas toujours assez exactement gardé, son érudition l'emportant sur son jugement & sa critique. Psellus, Théophile Raynaud & Gisbert Voet ont aussi discuté à fond la même matière (voyez ASMODÉE, HAEN, LE BRUN, MAFFÉE Scipion, SPÉ, MÉAD, BROWN Thomas). Une chose remarquable, c'est que dans un grand nombre d'ouvrages très-modernes, il est question de magie, & cela non pour en rire, ce qui a été long-tems de mode; mais pour en rapporter des choses étonnantes, sur lesquelles tantôt on s'abstient de prononcer, & que tantôt on donne comme des choses incontestables. Comme si la Providence vouloit que l'inconséquente & irréséchantante philosophie, lors même qu'elle réu-

nit tous ses efforts contre les êtres invisibles & les articles de croyance qui en résultent, établit des preuves destructives de ses dogmes les plus chers: preuves non-seulement aucunement suspectes dans sa bouche, mais preuves qui jadis lui paroissent beaucoup plus absurdes que les persuasions qu'alors elle respectoit encore en apparence, tandis qu'elle en faisoit déjà l'objet de sa principale attaque (voyez FAUSTUS). II. *Des Commentaires sur la Genèse, le Cantique des Cantiques & les Lamentations*, 3 vol. in-4°, solides & estimables. III. *Les Adages sacrés de l'Ancien & du Nouveau-Testament*, Lyon, 1612, en latin, 2 tom. in-4°. IV. *Trois volumes des Passages les plus difficiles & les plus utiles de l'Écriture-Sainte*, ouvrage qui peut servir aux prédicateurs. V. *Des Commentaires & des Paraphrases sur les Tragédies de Sénèque*, précédées du recueil des fragmens qui nous restent des anciens tragiques latins. — Il est différent de Jean DELRIO de Bruges, doyen & grand-vicaire d'Anvers, mort en 1624, qui a donné des *Commentaires sur le Psaume cxxviii*, in-12, 1617.

DELVAUX, (Laurent) sculpteur, né à Gand, & mort à Nivelles le 24 février 1778, âgé de 83 ans. Le *David*, les *Adorateurs* de la chapelle de la cour à Bruxelles, l'*Hercule* qui est au pied du grand escalier, les *Statues* qui ornent la façade du palais, la *Chaire* de la cathédrale de Gand, jugée un peu trop sévèrement par l'auteur du *Voyage pittoresque de la Flandre*, & un grand nombre d'autres

ouvrages, sont des monumens de son travail & de ses talens. Sa maniere dirigée & formée par les modeles antiques, a peut-être plus de force que de graces, plus d'invention que de fini. Benoît XIII, Charles VI, Marie-Thérèse, & le duc Charles de Lorraine ont estimé & récompensé les talens de cet artiste.

DEMADES, Athénien, de marinier devenu orateur, fut fait prisonnier à la bataille de Chéronée, gagnée par Philippe de Macédoine. Son éloquence lui acquit un grand pouvoir sur l'esprit de ce prince. Il est moins connu cependant par ses Discours que par quelques mots heureux. Voyant Philippe se livrer à une joie indécente après la victoire de Chéronée : *Puisse que les dieux*, lui dit-il, *vous ont donné le rôle d'Agamemnon, pourquoi vous avilir jusqu'à jouer celui de Thersite ?* Le même Philippe ayant demandé à Demades, qui avoit été fait prisonnier à la bataille de Chéronée, ce qu'étoit devenu le courage des Athéniens : *Vous le sauriez*, répondit-il, *si les Macédoniens avoient été commandés par Charès, & les Athéniens par Philippe.* Demades étoit fort intéressé. Antipater son ami, ainsi que celui de Phocion, disoit : « Qu'il ne pouvoit faire accepter des présens à celui-ci, » & qu'il n'en donnoit jamais » assez à l'autre pour satisfaire » son avidité ». Demades fut mis à mort comme suspect de trahison, l'an 332 avant J. C. Nous avons de lui : *Oratio de Duodecennali*, 1619, in-8°, & dans *Rhetorum Collectio*, Venise, 1513, 3 tom. in-fol.

DEMARATE, fils d'Arif-

ton, & son successeur dans le royaume de Sparte, fut chassé de son trône par les intrigues de Cléomenes, qui le fit déclarer, par l'oracle qu'il corrompit, fils supposé du dernier roi. Demarate se retira en Asie, l'an 424 avant J. C. Darius, fils d'Hystaspes, le reçut avec beaucoup de bonté. On lui demandoit un jour, pourquoi étant roi, il s'étoit laissé exiler ? *C'est*, répondit-il, *qu'à Sparte la loi est plus puissante que les rois.* Quoique comblé de biens à la cour du roi de Perse, & trahi par les Lacédémoniens, il les avertit des préparatifs que Xercès faisoit contre eux. Pour plus grande sûreté, il écrivit l'avis sur une planche de bois enduite de cire.

DEMARATE, l'un des principaux citoyens de Corinthe, de la famille des Bacchiades, vers l'an 658 avant J. C. La domination de Cypsele, qui avoit usurpé dans cette ville l'autorité souveraine, étant un joug trop pesant pour lui, il sortit du pays avec toute sa famille, passa en Italie, & s'établit à Tarquinie en Toscane. C'est-là qu'il eut un fils nommé Lucumon, qui fut depuis roi de Rome, sous le nom de *Tarquin l'ancien.*

DEMARTEAU, (Gilles) graveur, né à Liege en 1722, mort à Paris l'an 1776, excelloit dans la maniere de graver, qui imite le crayon, comme on peut le voir par son *Licurgue blessé dans une sédition*, piece faite pour sa réception à l'académie royale de peinture. On lui attribue communément la gloire de l'invention de cette méthode de graver.